

Sujet - T HLP

La nature terrestre, pour autant que l'on sache, pourrait bien être la seule de l'univers à procurer aux humains un habitat où ils puissent se mouvoir et respirer sans effort et sans artifice. L'artifice humain du monde sépare l'existence humaine de tout milieu purement animal, mais la vie elle-même est en dehors de ce monde artificiel, et par la vie l'homme demeure lié à tous les autres organismes vivants. Depuis quelque temps, un grand nombre de recherches scientifiques s'efforcent de rendre la vie artificielle elle aussi, et de couper le dernier lien qui maintient encore l'homme parmi les enfants de la nature. C'est le même désir d'échapper à l'emprisonnement terrestre qui se manifeste dans les essais de création en éprouvette, dans le vœu de combiner « au microscope le plasma germinal provenant de personnes aux qualités garanties, afin de produire des êtres supérieurs » et « de modifier (leurs) tailles, formes et fonctions »¹ ; et je soupçonne que l'envie d'échapper à la condition humaine expliquerait l'espoir de prolonger la durée de l'existence fort au-delà de cent ans, limite jusqu'ici admise.

Cet homme futur, que les savants produiront, nous disent-ils, en un siècle pas davantage, paraît en proie à la révolte contre l'existence humaine telle qu'elle est donnée, cadeau venu de nulle part (laïquement parlant) et qu'il veut pour ainsi dire échanger contre un ouvrage de ses propres mains. Il n'y a pas de raison de douter que nous soyons capables de faire cet échange, de même qu'il n'y a pas de raison de douter que nous soyons capables à présent de détruire toute vie organique sur terre. La seule question est de savoir si nous souhaitons employer dans ce sens nos nouvelles connaissances scientifiques et techniques, et l'on ne saurait en décider par des méthodes scientifiques. C'est une question politique primordiale que l'on ne peut guère, par conséquent, abandonner aux professionnels de la science ni à ceux de la politique.

H. Arendt, *Condition de l'homme moderne* (1958), traduit de l'anglais par Georges Fradier.

Question d'interprétation philosophique : Par une lecture attentive du texte et de son argumentation, expliquez pourquoi la question de l'« homme futur » n'est pas une question purement technique, mais bien une question de nature politique.

1. Hannah Arendt fait ici référence à des formules qui ont été utilisées dans l'espace public et dans les médias de l'époque, lors du lancement par l'Union soviétique du premier satellite artificiel, *Sputnik 1*, le 4 octobre 1957.

Correction : Question d'interprétation philosophique ~ H. Arendt

Arendt fait de la condition humaine un constat et met en relation l'action de l'homme. Le constat est celui d'une nécessité qui se décline en plusieurs limitations : en puissance dans l'action, en durée de vie dans le temps, en capacité d'adaptation. La réaction de l'homme est celle du défi, la science et la technique combattent les défaillances et rêvent d'éloigner les faiblesses constitutives. La condition humaine est associée à l'idée de limitation, de finitude, d'aliénation. Elle suscite le désir de s'en évader ; faut-il qualifier d'illusoire un tel désir ? Peut-on affirmer que cette démarche collective et historique est pensée et voulue par le corps politique ?

L'auteur rappelle les caractères de la condition humaine : aliénée à la nature par son origine, subissant la nécessité matérielle de survivre en puisant dans les ressources de la nature même. La terre est le seul « *habitat* » où la vie humaine croit, se déploie, trouve l'air et l'eau, les biens communs qu'elle trouve à sa disposition « *sans effort et sans artifice* ». L'homme pourrait se réjouir d'une telle opportunité hasardeuse à son profit, hautement improbable et cependant réelle ; mais à l'inverse il éprouve cette situation comme « *un emprisonnement terrestre* ». Il vit donc sa condition comme une situation dont il faut se libérer, s'affranchir, pour cesser de vivre sous cette menace, cette dépendance dangereuse. Que la dépendance animale à la nature soit universelle ne saurait le consoler, il déplore le fait d'être « *lié à tous les autres organismes vivants* » par la vie même.

Il veut quitter cette condition si proche de la vie animale. La culture de l'homme toute entière met en évidence ce désir par la mise sur pied du « monde humain » : « *L'artifice humain du monde sépare l'existence humaine de tout milieu purement animal* ». Au sens physique comme au sens spirituel, nous avons construit un monde éloigné, protégé, de l'espace naturel et de ses dangers , mais aussi de sa neutralité et nécessité. Nous avons introduit des significations, des valeurs, une échelle de nuances significatives ; nous avons discriminé les sensations, les qualités sensibles, pour adoucir les angles et enrichir la nature du sens qui lui manque. La justice, la beauté, la vérité, la liberté sont des valeurs culturelles spécifiquement humaines qui font tenir debout notre monde et lui donnent ses directions. Ce monde est politique au sens où il émerge des délibérations, des choix et des actions collectives qui les réalisent.

L'action de l'homme entretient , restaure et améliore cette construction du monde qui lui convient, avec peu de liens qui le maintiennent « *parmi les enfants de la nature* ». Le dernier lien est cependant celui de la vie. Dans le monde artificiel qu'il a construit, il reste cependant dépendant de la nature. Plus spécifiquement, le travail de la science et de la nature sont un défi à cette dépendance, nous luttons pour défier la nécessité naturelle. Nous sommes capables de « *détruire toute vie organique sur terre* » mais pas encore de la créer. La recherche médicale vise à allonger notre durée de vie « *fort au-delà de cent ans* », et à maîtriser notre reproduction, dans le sens qui nous convient, jusqu'à cotoyer l'eugénisme soucieux de « *produire des êtres supérieurs* », des «

personnes aux qualités garanties ». Nous cherchons donc à oter à la nature le soin de nous créer, nous cherchons à prendre la main, nous cherchons à « *faire cet échange* ».

Toute l'intelligence de l'homme est tournée vers ce but : dépasser nos limites, mais cela peut prendre plusieurs formes. L'activité scientifique et technique n'est pas autonome, on doit collectivement lui donner une destination. Politiquement, librement, quel homme allons-nous choisir ?

Nous avons évoqué en suivant Arendt l'idée d'eugénisme. Ce terme est péjoratif, il rappelle les pratiques nazies dans les camps, l'instrumentalisation des prisonniers par des médecins désireux de faire des expériences. Qu'ils le fassent dans ces conditions, occultes, totalitaires, au delà même de la torture, montrent bien que la communauté politique, de nature démocratique, n'est pas d'accord pour ce genre de pratiques. La législation des États de droit est très attentive à la recherche et l'expérimentation sur les hommes et en vue de les transformer. La connaissance scientifique et la compétence technique qui s'en suit ne peuvent pas se dispenser d'une réflexion morale afin de donner des fins à l'action. On pourrait objecter le fait que la capacité à faire quelque chose, bien installée dans la société, nuit parfois au questionnement moral. L'habitude, la légitimation implicite émoussent le scrupule ou le doute sur le bien-fondé de l'action. Il est en effet possible de dire cela, les exemples ne manquent pas : l'examen appelé amniocentèse permet de découvrir le chromosome 21 chez le fœtus, responsable d'un handicap mais non mortel. Cet examen est accessible à toute personne et ne fait plus débat, or il n'est pas anodin de dire qu'un handicap rend la vie humaine sans intérêt. Cette position repose sur une conception de la vie humaine qui peut être débattue, cependant il semble que collectivement le débat soit clôt et tranché. En revanche cet examen ne peut pas délivrer d'informations sur d'autres données génétiques pourtant également accessibles et aucune action n'est autorisée en conséquence.

Le débat politique pose donc des limites légales à l'action mais aussi à la recherche, pour ne pas agir il faut empêcher la connaissance qui fonderait cette dernière, en toute cohérence. La passion, l'appât du gain, seraient des sources de tentation bien connues des hommes. La recherche scientifique et technique suppose des moyens réels, des investissements financiers et éducatifs qui demandent de l'anticipation et de la persévérance. Il est naïf de présenter les conquêtes scientifiques comme le fait de personnes isolées et géniales, le travail suppose un investissement collectif. Il prend plusieurs formes : matérielle, éducative, et engage donc la collectivité toute entière.

L'étendue même de l'action est le fruit d'un débat collectif. Aujourd'hui par exemple nous devons collectivement choisir entre continuer à réparer les vivants ou bien essayer de les augmenter, tels sont les termes du débat voulus par les Posthumanistes.

Nous concluons sur ce mouvement qui symbolise bien la nécessité de choisir, d'orienter l'action vers des fins qui respectent les valeurs collectives. Les pulsions individuelles ne peuvent pas justifier à elles seules des conduites qui auraient des conséquences sur la communauté toute entière.